

plus massif, et par conséquent plus difficile à soutenir par les assises friables et si peu fortes des marnes qui forment la base. D'ailleurs, dans cette chute, l'eau est chassée avec une force considérable contre les parois des roches, et il se produit sous la chute des courants d'air très-violents qui frappent les roches et aident à leur désagrégation. L'eau tourbillonne en s'enchevêtrant de mille manières, et l'usure des strates, sur tout le pourtour de cette espèce de pilon de géants où tout vient se briser et disparaître, doit être de plus en plus forte à mesure que l'on se rapproche du niveau du lac Érié.

Les chutes du Niagara présentent le phénomène contraire des chutes de l'Ohio à Louisville. Dans cette dernière localité la base des chutes est formée d'un calcaire très-dur et le sommet d'argiles noires (*black slates*); ainsi, à Louisville, on s'aperçoit que les chutes de l'Ohio en rétrogradant deviennent de moins en moins élevées et se changent en véritables rapides, et avant peu d'années il n'y aura même plus que des rapides. Cette manière d'envisager l'avenir des cataractes du Niagara et de l'Ohio est diamétralement opposée à celle qui a été promulguée et propagée par Charles Lyell; ce n'est qu'après avoir longtemps observé ces deux localités, et à de grands intervalles les uns des autres, que je suis arrivé à me convaincre que j'étais dans le vrai; et cela d'autant plus, que l'opinion générale, je dirai presque unanime des habitants des environs de Niagara et de Louisville, concorde parfaitement avec ces vues.

Si géognostiquement on peut essayer de décrire le Niagara, il n'en est pas de même au point de vue physique ou artistique; toute description pittoresque ou même poétique, toute peinture ou dessin sont bien pâles à côté de la réalité; car ici le réalisme dépasse tout. Il faut voir le Niagara: 1° l'été à midi avec son arc-en-ciel et son panache de fumée de vapeurs d'eau; 2° la nuit, avec son arc-en-ciel de lune, avec une aurore boréale arrivant jusqu'au zénith, et avec une pluie d'étoiles filantes; 3° l'automne avec les feuilles aux mille couleurs des arbres si variés de la flore forestière américaine; 4° l'hiver avec les glaces suspendues tout autour, comme d'immenses guirlandes de cristaux entrelacées autour de la ceinture du vieux Tonnerre des eaux; enfin 5° il faut surtout visiter le Niagara au printemps, à la débâcle des glaces; alors, et seulement alors, on a une idée de la force de dénudation de ce grand déversoir des lacs Supérieur, Michigan, Huron, Saint-Clair et Érié.

*Nota.* — Il y a cependant une force qui peut déjouer tous les